

Joseph-Marie Perrin « Juste parmi les nations »

# Récompense de « l'héroïsme discret »

Le père dominicain Joseph-Marie Perrin s'est vu remettre, hier, la médaille de « Juste parmi les nations ».



La communauté juive de Marseille s'est retrouvée avec la communauté catholique pour rendre hommage au père dominicain Joseph-Marie Perrin (assis). (Photo Migué Mariotti)

« **Q**UICONQUE sauve une vie sauve l'univers tout entier. » Alors qu'elle prononce ces mots, qui rompent le silence aussi solennel que respectueux qui règne dans la salle des délibérations de l'Hôtel de ville, Tamar Samash, Consul général d'Israël à Marseille, se penche doucement vers le père dominicain Joseph-Marie Perrin.

Non sans une vive émotion, elle lui remet la médaille et le diplôme de « Juste parmi les nations », devant les membres de la communauté juive, de l'église catholique, de frères dominicains et de élus municipaux et régionaux, venus nombreux saluer « le courage et la générosité », selon les mots de tous les orateurs, de l'homme d'église.

Les « Justes », rappelle Robert Misrahi, président de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem pour le Sud de la France, « ce sont ces hommes, ces femmes qui, au péril de leurs propres vies, ont aidé, caché des juifs » pendant la deuxième guerre mondiale.

Pour remercier ces anonymes de leur « héroïsme discret », pour reprendre les termes de Jean-Claude

Gaudin, sénateur-maire de la cité phocéenne, l'Institut Yad Vashem crée en 1963 un département des « Justes ».

## Reconnaissance des actes de courage

Les juifs, ou leurs descendants, qui désirent remercier celle ou celui à qui ils doivent leur salut, recueillent des témoignages, constituent un dossier qu'ils font parvenir à ce département. Une commission de juges, à

Jérusalem, examine les requêtes, puis donne son accord pour que soient remis la médaille et le diplôme de « Justes parmi les nations », au nom de l'Etat d'Israël.

Cependant, précise Robert Misrahi, « il ne s'agit ni d'une récompense, ni d'une décoration, mais d'une reconnaissance pour des actes de courage et de générosité dont ont fait preuve des non-juifs à l'égard de juifs ». Une reconnaissance hautement

symbolique, qui trouve aujourd'hui un écho encore plus fort. Comme le dit si bien Tamar Samash, « il m'est particulièrement agréable d'être ici pour évoquer les actions d'un Juste quand les démons du passé se réveillent au cœur de l'Europe, quand un parti xénophobe et raciste s'installe à la tête de l'Autriche ».

Marina DEPETRIS

## Portrait d'un homme de cœur

**S**ALLE des délibérations de l'Hôtel de ville. La pièce est pourtant grande, mais il est difficile de se frayer un chemin, tant il y a de monde. Au milieu de la foule, un homme âgé progresse à petits pas vers l'estrade improvisée, appuyé sur une longue canne blanche. Lentement, avec précaution, il gagne l'estrade et prend place dans un fauteuil, aidé par un autre homme qui semble le guider.

Car le père Joseph-Marie Perrin est aveugle, depuis l'âge de 15 ans. Un handicap qui ne l'a pas empêché

de sauver de nombreuses vies juives durant la deuxième guerre mondiale. A cette époque là, il dirige le couvent dominicain de Marseille qui devient, à son initiative, un véritable refuge pour tous les persécutés, qu'il cache et protège. Il organise des convois pour les juifs jusqu'à la frontière espagnole. En 1942, il prend la direction du couvent dominicain et poursuit son action, aidé par tout un réseau de religieux résistants.

Humble et modeste, d'une voix posée et extraordinairement lucide malgré son

grand âge - il a aujourd'hui 95 ans -, il tient à préciser qu'il « ne les a jamais sauvés seul ». Et, en réponse aux discours célébrant son courage de l'époque et la remise de sa médaille et de son diplôme de « Justes parmi les nations », il préfère évoquer son « émerveillement de retrouver des amis de tant d'années ».

Rien d'étonnant alors qu'il conclut son intervention en soulignant : « L'important, c'est d'avoir un cœur ouvert, de nous aimer les uns les autres. »

M. D.